

Vers un décloisonnement de la recherche en psycho-oncologie : quid de la formation des jeunes chercheurs ?

B. Porro · K. Lamore

Reçu le 18 janvier 2022 ; accepté le 2 février 2022
© Lavoisier SAS 2022

Au cours des 20 dernières années, l'identification des conséquences psychologiques des cancers a rendu la recherche en psycho-oncologie plus pragmatique afin de proposer des actions concrètes dans la pratique clinique. Cela s'observe, par exemple, à travers le développement de l'offre d'accompagnements psychiques proposée en oncologie. Depuis, 2005, l'aspect multidisciplinaire de la recherche en sciences humaines et sociales (SHS) dans le champ du cancer a connu un réel essor. La création de l'Institut national du cancer (INCa) a dès lors encouragé les chercheurs de différentes disciplines à travailler en synergie pour répondre à une problématique commune [1]. Les connaissances acquises en psycho-oncologie (niveau micro) ont ainsi été mises à profit au sein de problématiques de santé publique (niveau macro) telles que la prévention primaire, le dépistage, la qualité des soins, l'accompagnement prodigué et leur observance, ou encore la vie après un cancer avec notamment le retour au travail. Cette transition du micro au macro a pour effet de pousser la curiosité scientifique de chacun à son paroxysme, jusqu'à se former à d'autres concepts, d'autres disciplines, pour faciliter les échanges entre collaborateurs. Face à ce constat, qu'en est-il de la formation du chercheur en psycho-oncologie ? Doit-elle être soumise à de nouvelles adaptations permettant aux jeunes chercheurs de mieux s'inscrire dans les programmes de recherche multidisciplinaires ?

Multidisciplinarité de la recherche en SHS dans le champ du cancer

Le monde de la recherche en SHS a grandement évolué, depuis 20 ans, et en particulier la recherche en psycho-oncologie. En France, différents groupes de chercheurs ou de réseaux spécifiquement dédiés à la recherche sur le cancer, avec une approche multidisciplinaire (par exemple, réseaux régionaux, cancéropôles, etc.), ont été mis en place. Ainsi, les possibilités de financements doctoraux permettent aux jeunes chercheurs de gagner une expertise dans leur discipline de prédilection avant d'intégrer des programmes de recherche de plus grande envergure, organisés en *work-packages*, les associant à d'autres chercheurs d'autres disciplines. L'émergence de la politique de labellisation de sites de recherche intégrée sur le cancer (SIRIC), instaurée par l'INCa depuis 2011, en représente un exemple de choix. Selon les thématiques abordées, les cliniciens et chercheurs en épidémiologie, en santé publique et en SHS (intégrés dans des programmes plus larges de recherche translationnelle) sont amenés à joindre leurs compétences pour proposer des axes de recherche originaux visant à répondre à une problématique commune sous différents angles. Par exemple, au sein du SIRIC ILIAD (Imaging and Longitudinal Investigations to Ameliorate Decision-Making), le programme REWORK s'intéresse au retour au travail des personnes en rémission ou guéries d'un cancer du sein et d'un myélome multiple. Ce programme associe des épidémiologistes, des médecins du travail, des médecins oncologues, des ergonomes de l'activité, des managers, des patients experts, des spécialistes de la réhabilitation professionnelle et des psychologues. Après avoir effectué une thèse de doctorat en psychologie de la santé, sur la thématique du retour au travail après cancer du sein, l'un des chercheurs en psycho-oncologie inclus dans le programme a pu progresser dans ses travaux tout en étoffant ses connaissances en épidémiologie et oncologie médicale, et, en développant de nouvelles connaissances en ergonomie de l'activité, en médecine du travail et en management. Cette synergie a d'ailleurs donné naissance à un modèle interdisciplinaire

B. Porro (✉)
Inserm, EHESP, Irset (Institut de recherche en santé,
environnement et travail),
UMR_S 1085, SFR ICAT, SIRIC ILIAD, université d'Angers,
université de Rennes, F-49000 Angers, France
e-mail : bertrand.porro@univ-angers.fr

K. Lamore (✉)
CNRS, UMR 9193-SCALab-sciences cognitives et affectives,
université de Lille, F-59000 Lille, France
e-mail : kristopher.lamore@univ-lille.fr

Laboratoire de psychopathologie
et processus de santé (EA 4057),
université de Paris, F-92100 Boulogne-Billancourt, France

conceptuel, multifactoriel et ergonomique du retour au travail après un cancer du sein, fondé sur la théorie transactionnelle [2]. Aussi, quelques travaux publiés au sein de *Psycho-Oncologie* témoignent concrètement de l'apport de la recherche multidisciplinaire en SHS dans le champ du cancer [3–5]. Par exemple, la récente publication de Brédart et al. [3], réunissant des spécialistes en psycho-oncologie et en oncogénétique de trois pays européens (c'est-à-dire Allemagne, Espagne, France) a mis en exergue les diverses préoccupations relationnelles et émotionnelles, parmi 79 femmes s'adressant à une consultation oncogénétique en vue de réaliser un test de susceptibilité au cancer du sein ou de l'ovaire [3]. Par ailleurs, l'augmentation des budgets de recherche alloués aux projets en SHS a conduit à une amélioration des collaborations entre chercheurs et cliniciens. L'inclusion et une réelle complémentarité des compétences ont augmenté dans le but de proposer des projets fondamentalement multidisciplinaires plutôt qu'une juxtaposition des approches. Cette transition vers la multidisciplinarité a été bénéfique pour les patients et leurs familles, les professionnels de santé et l'ensemble de la communauté scientifique dans le domaine ; favorisant l'émergence d'une connaissance transdisciplinaire.

Apports de la psycho-oncologie

La recherche en psycho-oncologie rassemble différents champs d'études orientés par :

- les représentations de la maladie, des traitements, de la santé et de la guérison ;
- les facteurs de risque comportementaux, individuels ou collectifs favorisant ou non la survenue des cancers ;
- les facteurs motivationnels visant à promouvoir l'adhésion aux actions de dépistage des cancers ;
- les processus d'adaptation, individuels et collectifs, à la maladie, ses traitements et aux éventuelles rechutes, qu'il s'agisse des patients eux-mêmes ou des proches ;
- la dynamique psychosociale de l'après-cancer (par exemple, la qualité de vie ou le retour au travail) ;
- le développement de la recherche interventionnelle, aux différentes étapes de la maladie.

L'ensemble vise à promouvoir la qualité de vie liée à la santé des patients et des proches en proposant de nouveaux axes de prise en charge ou l'amélioration des dispositifs existants. Les apports conférés par la psycho-oncologie sont principalement d'ordre conceptuel et processuel, permettant de mieux comprendre les freins et leviers individuels, relationnels et environnementaux adossés au triptyque de la prévention (primaire, secondaire, tertiaire) ; tout en tenant compte de l'expérience subjective de chacun. Par exemple, l'unité de psycho-oncologie et l'équipe médicale pédiatrique

de Gustave-Roussy ont développé un protocole de suivi à long terme des enfants et adolescents en rémission d'une tumeur cérébrale et leur parent, tant au niveau médical que psychologique et cognitif. Ce protocole inclut notamment un programme spécifique en cours d'évaluation scientifique [6].

Sur le plan conceptuel, la psychologie a la spécialité de définir des phénomènes perçus, ressentis ou inconscients mais non palpables (par exemple, l'anxiété, le coping, la croissance post-traumatique ou encore le sentiment d'efficacité personnelle), tout en proposant une lecture propre au domaine de la psycho-oncologie qui tienne compte des spécificités de la prise en charge en cancérologie [7]. Ces concepts sont aujourd'hui repris et adaptés par de nombreux chercheurs d'autres disciplines en SHS, leur facilitant l'évaluation de stratégies interventionnelles novatrices [7]. D'un point de vue processuel, la recherche en psycho-oncologie favorise la compréhension de la dynamique des concepts en jeu dans un processus, en considérant les liens directs et indirects les associant, et la mise en place d'interventions fondées sur des modèles théoriques [7]. Tous ces apports montrent que la psycho-oncologie joue un rôle spécifique et essentiel dans la construction et la réalisation d'une étude en cancérologie. L'intérêt pour la qualité de vie des patients a orienté un nombre de spécialistes en cancérologie croissant vers des problématiques liées à la psychologie.

Quid du recrutement des jeunes chercheurs en psycho-oncologie ?

Pendant de nombreuses années, les étudiants en psychologie ont montré un intérêt important pour la psycho-oncologie. Cet intérêt était marqué par un souhait d'être formé, de réaliser des stages dans des services de cancérologie et de faire de la recherche en psycho-oncologie. Depuis peu, il semblerait que cet intérêt ait diminué et que les jeunes chercheurs se fassent moins nombreux. Que pourrait expliquer cette « décroissance » dans le domaine ? Une explication résiderait dans le fait que le cancer soit souvent perçu comme une maladie complexe à appréhender et réservée aux médecins et biologistes. Or, le choix de la profession vient souvent faire écho à un vécu personnel et les étudiants qui souhaitent s'engager dans la lutte contre le cancer sont souvent ceux qui ont eu une histoire familiale avec la maladie. Certains sont parfois rapidement découragés au regard de la nécessité d'acquiescer d'autres connaissances que celles liées à la psychologie (par exemple, médicales, épidémiologiques, en santé publique, etc.). De plus, celles-ci sont en constante évolution. À l'inverse, on pourrait aussi penser qu'il n'y aurait pas une diminution du nombre de candidats mais une augmentation des postes non pourvus. Les projets financés sont en effet thématiques (par exemple, recherche sur le deuil et la fin de vie, la participation aux dépistages organisés, etc.), ce

qui induit, la plupart du temps, un ciblage du recrutement des jeunes chercheurs (par exemple, postdoctorant.e.s, ingénieur.e.s d'études ou de recherche). Bien que la particularité de la recherche multidisciplinaire favorise la multiplication des postes, les candidats opérationnels dès la prise de poste ont tendance à se faire rares. La temporalité des financements leur impose d'emblée une capacité à publier de façon régulière ou d'être en mesure de coordonner efficacement un projet.

Quid de la formation des jeunes chercheurs en psycho-oncologie ?

À notre connaissance, les formations universitaires ne proposent pas de formations spécifiquement dédiées à la recherche en psycho-oncologie. En revanche, certains masters en psychologie, comme les masters en psychologie de la santé ou en psychologie clinique psychanalytique¹ proposent des enseignements où la recherche auprès de populations atteintes d'une maladie somatique aiguë ou chronique est abordée. D'autres formations existent comme :

- quatre diplômes universitaires (DU) en psycho-oncologie clinique au sein des universités de Paris, Lille, Reims et Mulhouse ;
- deux diplômes interuniversitaires (DIU) sont proposés à l'université de Paris.

La Société française et francophone de psycho-oncologie (SFFPO) dispense, quant à elle, deux journées de formation annuelle, des ateliers précongrès (dont un atelier dédié à la recherche) et un congrès annuel, essentiellement à destination des psychologues et des psychiatres. Ces formations sont principalement à visée clinique et n'ouvrent pas le champ d'expertise des bénéficiaires à d'autres disciplines, à l'exception des congrès de la SFFPO, qui font intervenir des philosophes, sociologues, psychologues ou encore des médecins non psychiatres. Par ailleurs, une initiative intéressante a été mise en place par le canceropôle Nord-Ouest qui propose une formation annuelle de trois jours aux approches translationnelles en cancérologie, essentiellement à destination des médecins. L'objectif est de rassembler les jeunes chercheurs et les jeunes cliniciens pour construire ensemble un projet de recherche translationnelle. Ce format pourrait être élargi à l'ensemble des jeunes chercheurs travaillant en cancérologie.

Les chercheurs en psycho-oncologie, lorsqu'ils sont psychologues, sont principalement issus de formations univer-

sitaires généralistes en psychopathologie clinique psychanalytique ou intégrative, en psychologie de la santé ou en psychologie sociale de la santé. Les médecins chercheurs en psycho-oncologie ont, quant à eux, généralement une formation de recherche qui est essentiellement acquise sur le terrain. Les revues françaises *Psycho-Oncologie* et *Bulletin du cancer* permettent notamment de contribuer à cette formation. La spécialisation des chercheurs se fait, le plus régulièrement, à l'aide de lectures de livres ou d'articles scientifiques (dès l'étape de réalisation du mémoire de Licence ou de Master), de la participation à des séminaires ou congrès spécialisés (e.g., sessions thématiques lors du Congrès français de psychiatrie, journées annuelles des canceropôles) ou encore de la pratique clinique.

La complexité des cancers, leurs spécificités médicales et le décloisonnement des disciplines en SHS ne mériteraient-ils pas une formation spécifique à destination des jeunes chercheurs ou des cliniciens souhaitant faire de la recherche ; ce, dans le but de gagner en expertise dans d'autres champs que leur discipline de formation initiale ? Tous les formats pourraient être envisageables (par exemple, DU, DIU, universités d'été). Nous pensons toutefois qu'un module multidisciplinaire optionnel, au sein des formations universitaires existantes (DU de psycho-oncologie ou master) ou de journées organisées par les canceropôles, pourrait être privilégié. Ces formations pourraient être proposées à destination des jeunes chercheurs mais aussi des cliniciens travaillant en oncologie et souhaitant prendre part aux projets de recherche (psychologues, médecins, infirmier.ère.s, etc.), ayant peu d'expérience scientifique, afin de les sensibiliser à des approches qu'ils ne connaissent pas, à des méthodologies auxquelles ils ne sont pas formés. Cela pourrait également permettre de faire émerger des collaborations entre collègues de différents champs d'exercices. Toutefois, l'un des enjeux de ces formations serait de les rendre accessibles pour l'ensemble des professionnels exerçant en cancérologie, le désirant, afin de leur montrer en quoi une recherche multidisciplinaire est essentielle pour répondre à des questions cliniques et enrichir la pratique clinique. Puisque l'émergence de la recherche multidisciplinaire en SHS a vraisemblablement déplacé les frontières de la recherche en psycho-oncologie, des discussions pourraient être ouvertes avec les acteurs institutionnels et la SFFPO pour élaborer ce type de formations hautement spécialisées.

Références

1. Khayat D, Kerr D (2006) A new model for cancer research in France. *Nat Rev Cancer* 6:645–51. <https://doi.org/10.1038/nrc1927>
2. Porro B, Durand MJ, Petit A, et al (2021) Return to work of breast cancer survivors: toward an integrative and transactional conceptual model. *J Cancer Surviv.* <https://doi.org/10.1007/s11764-021-01053-3>

¹ Certains masters en psychologie clinique proposent un parcours où la formation proposée aux étudiants permet d'approfondir les atteintes du corps dans différents contextes comme la maladie, dans le cas d'une chirurgie ou d'une gestation pour autrui.

3. Brédart A, Kop JL, Pauw AD, et al (2021) Préoccupations et besoins d'aides psychologiques chez les femmes à risque génétique de cancer du sein ou de l'ovaire : une étude prospective observationnelle en Allemagne, Espagne et France. *Psycho-Oncol.* <https://doi.org/10.3166/pson-2021-0169>
4. Ferrere R, Wendland J (2020) Psychological adjustment in the context of perinatal cancer. *Psycho-Oncol* 14:177–84. <https://doi.org/10.3166/pson-2021-0146>
5. Seigneur E, Dubois C, Pacquement H, et al (2017) Cryopréservation de sperme chez les adolescents atteints de cancer — Partie I : Étude des pratiques médicales pédiatriques. *Psycho-Oncol* 11:138–45. <https://doi.org/10.1007/s11839-017-0633-3>
6. Karsenti L, Lopez C, Longaud A, et al (2019) COMETE — Un programme multimodulaire innovant pour les enfants en rémission d'une tumeur cérébrale et leur famille. Montpellier, France
7. Razavi D (2019) *Psycho-oncologie : concepts théoriques et interventions cliniques*. Elsevier Health Sciences